Leda Laedermann

Pas de mise à jour pour l'amour

Publibook

Retrouvez notre catalogue sur le site des Éditions Publibook :

http://www.publibook.com

Ce texte publié par les Éditions Publibook est protégé par les lois et traités internationaux relatifs aux droits d'auteur. Son impression sur papier est strictement réservée à l'acquéreur et limitée à son usage personnel. Toute autre reproduction ou copie, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon et serait passible des sanctions prévues par les textes susvisés et notamment le Code français de la propriété intellectuelle et les conventions internationales en vigueur sur la protection des droits d'auteur.

Éditions Publibook
14, rue des Volontaires
75015 PARIS – France
Tél. : + 33 (0) 1 53 69 65 55

IDDN. FR.010.0114261.000.R.P.2009.030.40000

Cet ouvrage a fait l'objet d'une première publication aux Éditions Publibook en 2009

Qu'est-ce que l'Amour,
y aurait-il un mode d'emploi pour aimer ?

Un parchemin vieux de plusieurs siècles
retrouvé au pied d'une tour
permettrait-il à ceux qui le lisent
de trouver le bonheur ?

Ce roman fiction nous emmène tour à tour
dans des rencontres entre des êtres
qui cherchent l'Âme sœur.
La trouveront-ils ?
L'auraient-ils déjà rencontrée dans une autre vie,
seraient-ils revenus pour la chercher ?

L'Amour humain peut-il durer ?
Est-ce une illusion, un compromis, un échange,
une soumission, un égoïsme, une comédie,
la complicité, un piège, une passion fusionnelle
ou une Vérité ?

Les histoires de ce livre répondront-elles à la question ?

Première partie

Prologue

Après l'obscurité et le silence du pesant sommeil dans lequel elle était tombée, il y eut des frôlements vagues, des chuchotements, quelque souffle mystérieux, enveloppant et tiède. Une émotion troublante s'empara de l'âme comme un Amour naissant.

Elle avait ressenti un glissement dans l'ombre. En fait, ce départ si souvent redouté n'avait été qu'un fugitif étonnement.

Elle se souvenait de son prénom c'était tout. Elle n'était plus qu'une âme et ne se posait aucune question. Elle flottait heureuse dans une atmosphère baignée d'Amour et d'Infini.

Soudain une voix retentit et les chuchotements se turent.

— Anna qu'as-tu fait de ta vie ?

Une grande interrogation naquit dans l'âme et des images floues apparurent comme un songe.

Elle vit une maison entourée d'un parc où courait une fillette en longue robe soyeuse. En bas, les flots d'un lac radieux qui venaient mourir sur une plage de galets. C'était là qu'avait commencé sa vie consciente. Lorsque son père et sa mère étaient encore jeunes, beaux et vivants. Elle les voyait comme le seul horizon bienveillant proté-

geant sa jeune vie. Elle les regardait marcher sous le soleil, la jeune femme penchant la tête sur l'épaule de son mari, s'abritant sous une ombrelle de dentelles blanche.

Elle entendit encore le son d'un piano et fut envahie d'un sentiment de ravissement en se souvenant de sa mère qui jouait admirablement de l'instrument. Puis elle vit une calèche emportant une famille souriante dans le poudroiement doré d'un après-midi d'été. Il y eut encore des bals et des palais somptueux. Et elle comprit alors qu'elle avait vécu parmi les favorisés de ce monde.

Il y eut encore l'image d'un homme de taille moyenne dont seuls les yeux intelligents et graves lui rappelèrent l'Amour qu'ils avaient partagé. Comme elle l'aima, comme elle l'aimait encore ! L'amour était-il éternel ?

Une grande angoisse s'empara de l'âme. Le monde ? Pourquoi l'avait-elle quitté ? Déjà ? Tout avait été si beau, la vie semblait acquise pour toujours !

— Tu retourneras, lui dit la voix. Tu seras femme mais cette fois, rien ne te sera donné. Tu naîtras les mains vides, tu seras humble parmi les humbles et ton but sera de retrouver ton Âme, l'Amour, la Vérité profonde qui habite chacun sur terre. Cette Vérité oubliée, perdue dans les tracas de l'existence. Puis tu t'élèveras par la noblesse de tes sentiments, par ton travail et une perpétuelle quête de l'Amour perdu. Vas et retrouve-toi… !

Le silence reprit puis les chuchotements, frôlements d'ailes, rires cristallins… L'âme était inquiète et comblée à la fois. Qui l'attendrait, là-bas ?

Le silence reprit. Puis, plus tard, il y eut une sorte de fusion. Un éclair silencieux et bruyant. Un tourbillon de

bonheur ineffable accompagné de bruits : borborygmes, chuintements, gargouillements. Ensuite, une chaleur bienfaisante, une douceur retrouvée dans l'obscurité d'un ventre. La vie était de nouveau là !

* * *

Chapitre I

La petite ville moyenâgeuse s'endormait sous un manteau de neige. Gisèle tenant ses deux fillettes par la main, montait la ruelle sombre et étroite qui s'insinuait entre de vieilles bâtisses et conduisait au château.

La jeune femme posa son sac au bas de l'escalier humide et sombre et chercha l'interrupteur. Une lumière blafarde tombant d'une ampoule nue éclaira l'escalier de pierre qui grimpait jusqu'au premier étage. Les fillettes riaient et se réjouissaient des gros flocons de neige qui tombaient de plus en plus drus sur la terre gelée.

Gisèle secoua le petit sapin qu'elle venait d'acheter pour Noël et qui s'était couvert de flocons durant le trajet. Elle se mit à monter pesamment l'escalier les deux fillettes accrochées à son manteau. Une porte s'ouvrit et Rose, la voisine apparut sur le palier.

— Venez boire un café, Gisèle, ça vous réchauffera ! Vous avez vu le temps ? Il fait tout nuit et il n'est que quatre heures et demie !

Gisèle s'assit auprès du poêle, elle avait froid dans son manteau usé. Les petites burent la tasse de lait chaud qu'on leur versa et allèrent dans un coin de la cuisine jouer avec un chaton.

— Maman, nous aussi on aimerait un petit chat !

— Ce n'est pas le moment, répondit leur mère, avec votre petit frère qui ne va pas tarder à arriver, vous aurez de l'occupation !

— En effet, ajouta Rose, il se présente bien bas ce petit, vous êtes sûre qu'il n'est que pour après Noël ?

— Je ne sais pas, j'ai souvent des contractions, ces temps-ci !

— En tout cas, n'hésitez pas à venir me chercher ! Si seule avec ces petites et votre mari qui est mobilisé. Aura-t-il seulement un congé pour Noël ? Ça ne va pas être facile ! Mais on vous aidera !

Après avoir fini sa tasse de café, Gisèle rentra dans l'appartement qui se trouvait au-dessus de celui de Rose. La porte d'entrée s'ouvrait directement sur une grande cuisine dont les murs étaient noircis par les suies successives amassées par le temps. Deux chambres tout aussi obscures s'ouvraient sur cette pièce. La chambre des enfants était meublée d'un divan et d'une sombre armoire. Celle des parents contenait un lit à deux places, une armoire et un fauteuil de rotin usé posé près de la cheminée surmontée d'un miroir craquelé.

La jeune femme activa le feu dans le potager de la cuisine et mit à chauffer de l'eau pour la soupe aux légumes. Puis elle alla déposer le sapin près de la cheminée et sortit d'une boîte de carton, quelques boules et guirlandes que Rose venait de lui donner. Ainsi les petites auraient un Noël ! Leur père viendrait peut-être en congé ? Serait-il là pour le 25 décembre ? Soudain Gisèle se sentit bien seule mais il fallait aller de l'avant, s'occuper des enfants, faire la soupe et les coucher.